

Wonnangatta

Une histoire vraie

Angus Cerini

Traduit de l'anglais par Dominique Hollier

M A N U S C R I T

WONNANGATTA

D'après une histoire vraie

d'Angus Cerini

traduit de l'anglais (Australie) par Dominique Hollier

cote : ANG23D1328

**année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

HARRY.- Toujours le mot griffonné à la craie sur la porte.

RIGGALL.- Courrier toujours pas ouvert comme l'autre fois.

HARRY.- Deux grosses journées à cheval et la ferme toujours pareille, comme l'autre fois.

RIGGALL.- « Serai là ce soir »

HARRY.- Ça qu'y a écrit.

RIGGALL.- Pareil que l'autre fois ?

HARRY.- Pareil que l'autre fois.

RIGGALL.- Donc t'apportes le courrier... ?

HARRY.- Comme tous les mois.

RIGGALL.- Et pas trace de lui juste le mot sur la porte ?

HARRY.- « Serai là ce soir »

RIGGALL.- Griffonné à la craie sur la porte.

HARRY.- Je me fais à manger, je me couche. Le matin venu aucune trace de lui. Je me pose pas de questions. Jusqu'à ce que je revienne et le mot toujours là.

RIGGALL.- Un mois de passé et toujours comme ça ?

HARRY.- Un mois et deux jours de passés et on en est là.

RIGGALL.- Bizarre.

HARRY.- Bizarre, oui.

RIGGALL.- Harry ?

HARRY.- Il devrait être là nom de Dieu.

RIGGALL.- Ça va ?

HARRY.- Où est Jim Barclay, ça que je me demande.

RIGGALL.- On dirait que t'as vu un fantôme.

HARRY.- Pas vu de fantôme, et ni de bonhomme. Et ça me plaît pas.

RIGGALL.- Alors il est parti où tu crois ?

HARRY.- Pour ça que t'es là. Ajouter un peu de cervelle à la besogne.

RIGGALL.- Une chance qu'on s'est croisés alors.

HARRY.- J'allais à Mansfield pour signaler la chose.

RIGGALL.- Et tu traçais, je vois pourquoi maintenant.

HARRY.- M'aider à comprendre ce qui se passe. Deux cerveaux valent mieux qu'un.

RIGGALL.- Parti rassembler les troupeaux ?

HARRY.- Un peu tôt pour ça, non ?

RIGGALL.- Peut-être oublié d'effacer le mot, peut-être ça ?

HARRY.- Porte d'entrée, difficile de le louper.

RIGGALL.- Parti en ville ?

HARRY.- Pour quoi faire, il venait de rentrer.

RIGGALL.- Peut-être oublié quelque chose la dernière fois ?

HARRY.- Un trajet comme ça ?

RIGGALL.- Un truc important qui lui manquait ?

HARRY.- Deux jours à cheval comme ça ?

RIGGALL.- L'orge a été coupée.

HARRY.- Attend là comme ça depuis au moins un mois.

RIGGALL.- On aurait dû la rentrer depuis le temps, non ?

HARRY.- Bien ce que je dis.

RIGGALL.- C'est pas normal, si ?

HARRY.- Non.

RIGGALL.- Et tu dis qu'à part ça tout est comme il faut ?

HARRY.- Tout a l'air d'aller, sauf qu'y a pas de Jim dans la place.

RIGGALL.- Et là tout est tout pareil que la dernière fois ?

HARRY.- Mais là ça fait un mois, pas une nuit.

RIGGALL.- Rien d'autre qu'a l'air bizarre ?

HARRY.- Tout a l'air bien, sauf qu'y pas de Jim.

RIGGALL.- Alors c'est qu'y a quelque chose.

HARRY.- Y a quelque chose.

RIGGALL.- Jolis buffets.

HARRY.- Fabriqués sur place avec les arbres du domaine.

RIGGALL.- Table en bois-noir. Six chaises.

HARRY.- Peut pas vraiment trimballer ça sur la piste aux chevaux tout ça.

RIGGALL.- Piano ?

HARRY.- Le vieux Bryce a fait venir l'artisan. Fait apporter les touches et les marteaux à dos de cheval de bât par la piste d'été.

RIGGALL.- Devait vraiment le vouloir, ce piano.

HARRY.- Ça pétillait de vie ici, tous ces cris d'enfants.

RIGGALL.- Et donc ça lui fait combien de bêtes ?

HARRY.- À cette époque de l'année, dans les quatre cents.

RIGGALL.- Honorable.

HARRY.- Ça montait jusqu'à mille dans le temps.

RIGGALL.- Un homme riche ce Barclay ?

HARRY.- Enfin il s'en occupe pour deux autres types.

RIGGALL.- Un homme qui monte.

HARRY.- En train de faire fortune, c'est ce qui se dit.

RIGGALL.- Belle cheminée sculptée. La photo là, c'est sa femme ?

HARRY.- Elle-même en personne.

RIGGALL.- Et son gosse ?

HARRY.- En ville. Vit chez sa sœur.

RIGGALL.- Triste histoire.

HARRY.- Y en a qui mourraient de chagrin, mais pas Jim.

RIGGALL.- Il a une chérie ?

HARRY.- Disons que ça dépend si c'est toi le mari.

RIGGALL.- C'est qu'y a des rumeurs.

HARRY.- Regarde-le, bel homme.

RIGGALL.- Je suppose.

HARRY.- Tous les gars qui reviennent de la guerre, qui tremblent, qu'ont pas de jambes, dur de s'envoyer en l'air.

RIGGALL.- Cherchent un peu de compagnie dans les bras du bonhomme tout d'une pièce ?

HARRY.- Je dis juste qu'il s'en sort pas trop mal, ça que je dis.

RIGGALL.- Ouais c'est ce qu'on entend dire.

HARRY.- On dit ça, oui.

RIGGALL.- Peut-être parti se distraire un peu.

HARRY.- Non. Il devrait être ici.

RIGGALL.- Peut-être allé se faire des petits plaisirs.

HARRY.- Non.

RIGGALL.- Prendre son content avant que les pistes ferment pour l'hiver.

HARRY.- Pas à cette époque de l'année. Trop de choses à faire.

RIGGALL.- Parti se combler quelques besoins.

HARRY.- Non.

RIGGALL.- Un homme comme lui, y a des rumeurs quand même.

HARRY.- Ah ouais ?

RIGGALL.- Histoire de dire, Harry, c'est tout.

HARRY.- Un homme peut pas prendre du bon temps ?

RIGGALL.- Histoire de dire, Harry.

HARRY.- C'est ça, c'est ça.

RIGGALL.- La solitude. Un endroit comme ça.

HARRY.- Froid. Pas de feu.

RIGGALL.- Deux jours à cheval pour trouver ça.

HARRY.- « Serai là ce soir ».

RIGGALL.- Et ça c'était il y a un mois et tu dis que t'as passé la nuit.

HARRY.- La nuit qui dit qu'il serait là le soir.

RIGGALL.- À moins qu'il l'a écrit plus tôt ?

HARRY.- Je viens tous les mois, première fois que je vois un mot.

RIGGALL.- Attendait quelqu'un d'autre peut-être ?

HARRY.- Dans tous les cas ça tourne en rond voilà ce qu'y a.

RIGGALL.- Ahuris qu'on est voilà ce qu'y a.

HARRY.- C'est quoi, ça ?

RIGGALL.- Hein ?

HARRY.- Ce bruit.

RIGGALL.- Je comprends pas, je sais pas ce que tu dis.

HARRY.- Une sorte de sifflement plaintif. C'est quoi ce truc qui grince, qui crisse ?

RIGGALL.- Tu dis ?

HARRY.- Ce bruit. Ce truc qui couine.

RIGGALL.- J'écoute...

HARRY.- Qu'est-ce que c'est ? Ce truc qui chouine ?

RIGGALL.- J'entends rien.

HARRY.- Tu l'entends, là ?

RIGGALL.- Je l'entends pas, là.

HARRY.- Ça chouine. Tu l'entends, là ?

RIGGALL.- Oui. Oui oui ça y est oui je l'entends, là.

HARRY.- C'est un chien ?

RIGGALL.- Un bruit de chien.

HARRY.- Baron.

RIGGALL.- Baron ?

HARRY.- Son chien.

RIGGALL.- Qui gratte à la porte.

HARRY.- Baron.

RIGGALL.- Oh putain.

HARRY.- Affamé.

RIGGALL.- Regarde-moi-le.

HARRY.- Le poil emmêlé tout esquinté.

RIGGALL.- Mort de faim.

HARRY.- Où est Jim, le chien ?

RIGGALL.- Où est ton maître, Baron ?

HARRY.- Rien à tirer de ses yeux muets affamés qui sautent de l'un à l'autre.

RIGGALL.- Deux lacs profonds brillants de faim et d'angoisse.

HARRY.- Langue pendante sèche et molle.

RIGGALL.- Manger.

HARRY.- Le chien a besoin de manger.

RIGGALL.- Envoie la viande fumée.

HARRY.- Dans la gamelle.

RIGGALL.- Content qu'on est venus, hein le chien ?

HARRY.- Donne-lui un bout.

RIGGALL.- Gémississement plaintif.

HARRY.- Ouais ouais OK tout doux.

RIGGALL.- Regarde-moi comme il avale ça.

HARRY.- La peau sur les os.

RIGGALL.- Il a pas été nourri depuis des semaines.

HARRY.- Des semaines.

RIGGALL.- Il se passe un truc vilain voilà ce que je pense.

HARRY.- Pour un chien de Jim Barclay il est dans un triste état.

RIGGALL.- Pas cruel avec ses bêtes, alors ?

HARRY.- Par ici, peut pas se le permettre.

RIGGALL.- Peut-être un coup de pied au chien quand t'as le dos tourné ?

HARRY.- Jim Barclay ? Jamais vu un homme aussi bon quand il s'agit de ses bêtes. Lui, là, il devrait rutiler.

RIGGALL.- Y a plein de lapins en même temps, pourquoi qu'il en a pas mangé ?

HARRY.- Bonne question. J'ai pas la réponse.

RIGGALL.- Il est peut-être pas bon en lapins. Peut-être qu'y a plus de lapins.

HARRY.- Plus de lapins ? Ici ? Des milliers d'hectares de forêt ? Des centaines le long de la rivière ? Y en a des tas, de lapins. Non. Y a quelque chose qui va pas. Quelque chose qui lui a coupé l'appétit.

RIGGALL.- Il a pas l'air de cracher sur le bacon.

HARRY.- Y a quelque chose qui va pas.

RIGGALL.- Et les moutons.

HARRY.- Toucherait pas aux moutons.

RIGGALL.- Même s'il a faim ?

HARRY.- Pas le chien de Jim.

RIGGALL.- Où est ton maître, le chien ?

HARRY.- Les yeux qui s'agitent, planté dans le sol devant son festin.

RIGGALL.- Gronde tout bas tandis qu'il l'absorbe jusqu'au fond de ses tripes.

HARRY.- Je m'approcherais pas de ce chien avant qu'il ait eu son content.

RIGGALL.- S'il pouvait parler, nous débiter le truc.

HARRY.- La chaîne à son cou fait des vagues.

RIGGALL.- En cadence tandis qu'il mange.

HARRY.- Où est Jim, le chien ?

RIGGALL.- Où est ton patron ?

HARRY.- Baron ?

RIGGALL.- Le regarde dans les yeux, où la vie revient doucement.

HARRY.- Où est Jim, vieux pote ? Hein ?

RIGGALL.- Rien ne vient que le vent.

HARRY.- Rien là-bas dans la vallée que le trou laissé par le bonhomme qu'est plus là.

RIGGALL.- Il pourrait nous raconter toutes les histoires qui se passent ici.

HARRY.- Ben fais-lui cracher le morceau alors, tu veux pas ?

RIGGALL.- Y a quelque chose qui va pas.

HARRY.- Sans blague.

RIGGALL.- On passe dans la cuisine, et le couloir au bout.

HARRY.- Rien n'a l'air changé, rien de changé du tout.

RIGGALL.- Rien de changé ?

HARRY.- J'ai dit rien de changé ça que j'ai dit donc rien de changé du tout.

RIGGALL.- Ça va Harry, je sais que t'es inquiet.

HARRY.- Pardon. Je suis perturbé.

RIGGALL.- Drôlement silencieux ici.

HARRY.- Des années que je viens voir Jim, jamais aussi calme que ça. Et ce maudit feu devrait être allumé.

RIGGALL.- Tout a l'air comme il faut ?

HARRY.- Tout est comme il faut et rien n'est comme il faut.

RIGGALL.- Au bout du couloir, pousse la porte de sa chambre.

HARRY.- Lit défait, draps par terre.

RIGGALL.- C'est un peu le boxon.

HARRY.- Vêtements de travail éparpillés par terre.

RIGGALL.- Il est désordonné ?

HARRY.- Jim Barclay ?

RIGGALL.- Laisserait sa maison comme ça ?

HARRY.- Jamais de la vie.

RIGGALL.- Y a quelque chose qui va pas.

HARRY.- Y a quelque chose qui va pas du tout.

RIGGALL.- Fusil de chasse appuyé contre la commode.